

A voir aussi

Choréoké
Sunday Morning Ballet Class
Sam 02 sept / 23:00
Le Lieu central

Anna von Hausswolf
Scarlett's Fall
Mer 06 sept / 20:30
Théâtre Pitoëff

Marcelo Evelin
Dança Doente
Jeu 07 sept / 21:00
Théâtre Am Stram Gram

Blitztheatregroup
Late Night
Sam 09 sept / 21:00
Théâtre Am Stram Gram

Le Lieu central

Le Lieu central de La Bâtie, c'est the place to be. Au programme notamment, des soirées **OMG**, des concerts, des spectacles, des apéros **YOLO**, un bistrot, un intérieur avec une super déco, un extérieur avec terrasse aménagée pour profiter des derniers jours de l'été. Frais !

Soirées OMG
Concerts
Spectacles
Film
Expo
Apéros YOLO
Bistrot
Bar
Cocktails
Terrasse
Billetterie centrale

Ouverture
du 01.09 au 16.09 dès 18:00
Fermeture
à 04:00 lors des soirées **OMG**
à 02:00 les vendredis
à 00:00 les autres jours

Billetterie centrale
du 28.08 au 16.09
de 12:00 à 19:00



Mathilde Monnier^{FR} & Alan Pauls^{AR} **El Baile**

Sam 02 sept 19:00 Comédie de Genève
Dim 03 sept 19:00

Copro Bâtie / Première suisse / Création 2017
Durée 90'

Rencontre avec Mathilde Monnier le 02.09 à l'issue de la représentation. Modération: Cécile Dalla Torre
Dans les années 1980, un spectacle culte sillonnait les scènes d'Europe. *Le Bal*, du Théâtre du Campagnol, fut même porté au cinéma par Ettore Scola. Cette œuvre emblématique devient aujourd'hui, par la grâce d'un voyage en Argentine, *El Baile*. Alors que l'originale retrace – uniquement par les mouvements et la danse – l'histoire populaire de la France d'après la Libération, cette version contemporaine pour 12 interprètes déploie un monde sans paroles, explorant les mythologies argentines, les révolutions dansées, les traces imperceptibles laissées par l'histoire des années 1970 à nos jours. Du tango au rock national en passant par la samba argentine, Mathilde Monnier et Alan Pauls agitent les danses et construisent avec délicatesse et habileté un spectacle miroir du temps qui passe, lieu de rencontre et de partage. C'est frais, impétueux, tourbillonnant... une vraie cure de jouvence !

Conception
Mathilde Monnier, Alan Pauls
Chorégraphie
Mathilde Monnier
Interprétation Martin Gil, Lucas Lagomarsino, Samanta Leder, Pablo Lugones, Ari Lutzker, Carmen Pereiro Numer, Valeria Polorena, Lucía García Pullés, Celia Argüello Rena, Delfina Thiel, Florencia Vecino, Daniel Wendler
Dramaturgie Véronique Timsit
Scénographie et costumes
Annie Tolleter
Création lumières Eric Wurtz
Création son Olivier Renouf
Conseil musical Sergio Pujol
Coaching vocal Barbara Togander et Daniel Wendler
Assistante chorégraphique
Marie Bardet
Répétitrice en tournée
Corinne Garcia
Collaboration artistique
Anne Fontanesi
Couturière et habilleuse Elise Cognée
Régisseur général
François Mussillon
Régisseuse plateau
Mathilde Monier
Régisseur son Nicolas Houssin
Régisseur lumières
Emmanuel Fornès
Musiques
Charly Garcia, Virus, Sumo, Redonditos de Ricota, El Mato a un Policio Motorizado, Osvaldo Pugliese.

Extraits de cumbia argentine: Miss Bolivia, Pibes Chorros, Gilda, Damas Gratis, Kumbia Queers
Diffusion internationale
Julie Le Gall – Bureau Cokot
Production et collaboration artistique
Nicolas Roux
Production
Le Quai – Centre dramatique national Angers Pays de la Loire
Coproduction
Chaillot – Théâtre national de la danse, Théâtre de Namur, CTBA – Teatro San Martín – Buenos Aires, Théâtre-Sénart – Scène nationale, Festival Montpellier Danse, La Bâtie-Festival de Genève
Soutiens
Direction générale de la Création artistique du ministère français de la Culture
Représentations à La Bâtie avec le soutien du Conseil du Léman, du Fonds culturel Sud
Notes
Très librement inspiré du spectacle *Le Bal* sur une idée originale et une mise en scène de Jean-Claude Penchenat, création collective du Théâtre du Campagnol.
Avec la bienveillance de Jean-François Guéganno
Remerciements
Lucie Haguenaer, Hélène Kelmacher, Cecilia Kuska, Evelyne Loew, Yann Lorvo, Jean-Claude Penchenat, Olivier Poubelle, Diana Theocharidis, Natalia Uccello.

La Bâtie
01-16
09.17
Festival de Genève **batie.ch**

la comédie
GE
PASSE
DANSE
En collaboration
avec la Comédie de Genève

Note d'intention

Trente-six ans se sont écoulés entre *Le Bal* de Jean-Claude Penchenat et *El Baile*, son infidèle descendant argentin. Pour l'Europe, juste un clin d'œil. Mais une éternité de vertige pour l'Argentine, qui en ce temps-là a traversé ce que d'autres pays ne traversent pas en un siècle : soulèvements militaires, hyperinflation, pillages, changements abrupts de gouvernements, crises terminales, résurrections. Comment faire entrer dans quatre-vingts minutes de danse un pays si spasmodique, déboussolé, effervescent, où les choses, plutôt que d'arriver, reviennent encore et encore, comme des fantômes ou des cauchemars ? Sans doute pas en lui imposant les conventions d'un récit ou une allégorie. Reprenant librement quelques principes de l'original de Penchenat (le salon de bal comme situation de base, une certaine interdiction de parler, le désir de mettre en scène l'histoire récente d'un pays à travers un ensemble de corps), *El Baile* choisit moins de raconter un pays que de le composer, tout en sachant que ce qu'il prétend composer c'est une société dont la passion, la vraie passion, n'est autre que celle de se décomposer, sombrer, toucher le fond et puis, dans un ultime accès d'euphorie, prouver à tout le monde qu'elle n'est pas morte.

Ici, pas de logique de progrès : plutôt des chutes et des survivances héroïques, amplifiées par une théâtralité un peu désuète qui tremble et émeut. D'où l'absence d'une chronologie linéaire et de références ponctuelles. Dans l'Argentine de *El Baile* tout se passe en même temps, tout le temps. Tout est contemporain de tout. D'où la coexistence musicale de classiques et de sons d'aujourd'hui, de derniers cris pop et de chants martiaux, de tubes de radio et de chansons d'enfance, de ballades *cheap* et de la poésie des *zambas*. L'Histoire est là, c'est sûr, mais telle qu'on peut la voir et la ressentir tous les jours dans les rues argentines ; en ruine, comme un paysage fait de tous les débris qui restent une fois que l'Histoire a éclaté.

Des voix qui arrivent de l'au-delà, déformées par une mémoire blessée, pour réciter des vieilles marches militaires ; des corps-bêtes qui paissent et s'exhibent avant de se rendre à l'abattoir ; des corps qui cherchent à se réfugier des bombes qui les menacent ; des corps qui se livrent à la vulgarité de l'image ; des corps qui, fusillés par une balle de foot, continuent toujours à danser, peut-être à jouer... C'est là que se glissent les bribes de la vie quotidienne dans une ville occupée (la dictature militaire de 1976-1983), le revers troublant d'une mythologie agricole qui parcourt toute l'histoire du pays, la guerre des Malvinas, l'exhibitionnisme des années 90, les usages sinistres d'un sport célébré comme une « passion de multitudes »... Et au centre de ce théâtre de décombres, deux totems absolus de l'argentinité : la viande et le tango.

La viande, base du régime de la patrie, fondement d'une *culture vache* (la vache, en Argentine, c'est le sujet inéluctable des premières rédactions scolaires) marquée dès l'origine par le sang, le sacrifice, l'abattage. Et le tango, ADN musical qui lie la passion à la perte et exaspère jusqu'à la parodie ses stéréotypes sexistes.

Non, il ne s'agit pas de « représenter » l'Histoire. Il s'agit de la convoquer et la laisser guetter, peser, tomber sur la pièce et s'exercer sur les corps mêmes des danseurs en les poussant, les accablant, les exaltant, les tourmentant, comme une force qui modèle et sape, qui enflamme et épuise. C'est ça, danser l'Histoire. C'est ça, danser l'Argentine.

Biographies

Mathilde Monnier

Mathilde Monnier occupe une place de référence dans le paysage de la danse contemporaine française et internationale. De pièce en pièce, elle déjoue les attentes en présentant un travail en constant renouvellement.

Sa nomination à la tête du Centre chorégraphique de Montpellier Languedoc-Roussillon en 1994 marque le début d'une série de collaborations avec des personnalités venant de divers champs artistiques (Jean-Luc Nancy, Katerine, Christine Angot, La Ribot, Heiner Goebbels...). Elle crée plus de 40 pièces chorégraphiques présentées sur les grandes scènes internationales du Festival d'Avignon au Théâtre de la Ville de Paris en passant par New York, Vienne, Berlin, Londres et reçoit plusieurs prix pour son travail : prix Ministère de la culture, Grand Prix SACD. Elle est nommée en 2014 à la direction générale du centre national de la danse à Pantin.

Alan Pauls

Alan Pauls est un écrivain argentin né à Buenos Aires en 1959. Fils d'un émigré allemand qui a fui le nazisme en 1936, il fait ses études au lycée français de Buenos Aires. Parfaitement francophone, il est un bon connaisseur des œuvres de Stendhal, Proust et Barthes, qui l'ont inspiré pour la composition de ses propres œuvres.

Professeur de théorie littéraire, traducteur, scénariste, critique de cinéma, il a notamment publié un essai sur Borges, plusieurs nouvelles et romans, dont *Le Passé*, qui reçoit le Prix Herralde en 2003.

Il a créé le magazine *Lecturas críticas* et travaillé comme éditeur pour le quotidien *Página/12*.

Il est devenu un auteur majeur en Argentine ; la plupart de ses œuvres sont publiées chez Christian Bourgois.

